



Une posture éthique en deçà des valeurs ?

Louis Panier

► To cite this version:

Louis Panier. Une posture éthique en deçà des valeurs ?. Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, 2008, 36 (2), pp.69-78. halshs-00353644

HAL Id: halshs-00353644

<https://shs.hal.science/halshs-00353644>

Submitted on 15 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE POSTURE ÉTHIQUE EN DEÇA DES VALEURS ?

Résumé : L'éthique et la sémiotique ont en commun de poser la question de l'identité et de la construction de valeurs, et de décrire les modalités de constitution d'un sujet relatif aux valeurs et à leur mise en pratique. Après avoir repris la problématique sémiotique classique des valeurs et des objets-valeurs, cet article envisage, après avoir analysé un court récit-parabole, la possibilité d'une constitution éthique du sujet instauré en deça des valeurs et des objets où elles s'investissent, dans la posture qu'il prend relativement à l'altérité et à la nécessaire absence d'une instance d'énonciation.

L'éthique et la sémiotique ont en commun de poser la question de l'identité et de la construction des valeurs et du lien qu'entretient avec les valeurs un sujet engagé dans une pratique, quelle qu'en soit le domaine d'application : économique, politique, médical, juridique...

Valeurs, sujets, pratiques.

L'articulation d'un sujet aux valeurs et aux pratiques fait partie des constructions fondamentales de la sémiotique. Les éléments de la grammaire prévoient en effet cette double orientation de l'actant-sujet, d'une part en direction des valeurs investies dans des objets, d'autre part en direction d'une pratique orientée, en termes de programme, vers la valeur qui la finalise. La question éthique peut se poser du fait de cette double orientation de l'actant-

sujet. Elle concerne en effet l'*action*, et pas seulement la *jonction* d'un sujet à un objet de valeur, il s'agit du sens de l'action et des valeurs investies et impliquées dans l'action elle-même. On pourra distinguer un double investissement des valeurs, dans l'actant-objet corrélatif de l'actant-sujet d'une part, dans le faire corrélatif au sujet opérateur modalisé d'autre part. Si le premier cas concerne plutôt le sujet « idéologique », le second intéresse plus directement le sujet « éthique » ; il appartient donc à une approche sémiotique de bien distinguer ces deux formes d'investissement, d'en mesurer la différence et les effets sur la constitution du sujet.

La première définition de la valeur concerne l'investissement dans des objets syntaxiques, et s'opère dans le cadre d'une axiologie. L'articulation paradigmatique des valeurs (virtuelles) donne lieu à des « taxinomies valorisées que l'on peut désigner sous le nom d'axiologies (Greimas-Courtés, 1979 : 179). L'organisation syntagmatique des valeurs les convertit dans « des modalités qui apparaissent comme des potentialités de procès sémiotiques [...] on peut les considérer comme des idéologies, au sens restreint , sémiotique, de ce mot » (Greimas-Courtés, 1979 : 179). L'idéologie dynamise les structures axiologiques sous formes de procès et y engage des sujets. Axiologie et idéologie déterminent donc le champ des valeurs où un sujet trouve à se définir. Le champ des valeurs précède l'instauration du sujet et Greimas a pu analyser en termes de construction modale les dispositifs d'investissement de la valeur dans l'objet syntaxique (Greimas, 1983 : 93-102).

La seconde perspective concerne le sens et la valeur de l'action, non plus les objets comme lieux d'investissement des valeurs, mais le parcours même, son orientation et sa fonction dans la constitution d'un sujet sémiotique. L'éthique ici porte sur le cours d'action par lequel un sujet peut se définir. Ici encore on retrouve des préoccupations « classiques » de la sémiotique narrative qui, avec les énoncés caractéristiques de la *manipulation* et de la *sanction*, a pu se donner une représentation syntaxique de la problématisation du sens de

l'action projetée ou réalisée. Classiquement, la sanction évalue la conformité de l'action à un système de valeurs préalablement posé (dans la phase de manipulation), ce n'est pas l'action comme telle ou le parcours du sujet, qui sont pris en charge¹. De ce fait, on peut se demander si la prise en considération du parcours lui-même, et des rapports qu'il entretient avec le sujet qu'il instaure et manifeste en tant que sujet éthique ne vient pas remettre en question la seule conformité aux valeurs pour la définition de la position éthique. Y a-t-il en deçà (ou au delà) de la position des valeurs une place pour la convocation et l'instauration d'un sujet ?

Nous illustrerons cette question en analysant rapidement une parabole évangélique² qui nous semble poser assez clairement la question des valeurs, des formes d'investissements dans des objets ou dans des parcours d'action, et finalement articuler la question éthique à la question de la constitution du sujet, et cela en deçà des systèmes de valeurs.

Intéressé par la pratique de la lecture sémiotique, nous nous demanderons pour finir ce qu'il en est d'une éthique de la sémiotique, et du type de sujet qu'une telle pratique appelle. Là encore, on pourra observer comment la lecture sémiotique – prise comme acte énonciatif – convoque un sujet en deçà des « valeurs » de sens.

Croire dans la plus petite chose : un récit-parabole

Le récit-parabole extrait du ch. 19 de l'Évangile de Luc³ est le suivant :

(12) (...)Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite. (13) Appelant dix de ses serviteurs, il leur remit dix mines et leur dit : « Faites des affaires jusqu'à ce que je vienne ». (14) Mais ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent à sa suite une ambassade chargée de dire : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ».

¹ On peut rappeler les critiques de Ricœur à l'égard de la sémiotique narrative, et reprendre pour les examiner les notions d'intrigue et de configuration, censées saisir l'action comme sens (Panier 2008).

² Panier 2003a ; 2003b.

³ Traduction *Bible de Jérusalem*

(15) Et il advint qu'une fois de retour, après avoir reçu la dignité royale, il fit appeler ces serviteurs auxquels il avait remis l'argent, pour savoir ce que chacun avait fait produire.

(16) Le premier se présenta et dit : « Seigneur, ta mine a rapporté dix mines ».

(17) »C'est bien, bon serviteur, lui dit-il ; puisque tu t'es montré fidèle en une toute petite chose⁴, reçois le pouvoir sur dix villes ».

(18) Le second vint et dit : « Ta mine, Seigneur a produit cinq mines ». (19) À celui-là encore il dit : « Toi aussi, sois à la tête de cinq villes ».

(20) L'autre vint aussi et dit : « Seigneur, voici ta mine que je gardais déposée dans un linge. (21) Car j'avais peur de toi, qui es un homme sévère, qui prends ce que tu n'as pas mis en dépôt et moissonnes ce que tu n'as pas semé ».

(22) « Je te juge, lui dit-il sur tes propres paroles, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas mis en dépôt et moissonnant ce que je n'ai pas semé. (23) Pourquoi donc n'as-tu pas confié mon argent à la banque ? À mon retour, je l'aurais retiré avec un intérêt ».

(24) Et il dit à ceux qui se tenaient là : « Enlevez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines ».

(25) « Seigneur, lui dirent-ils, il a dix mines ! »

(26) »Je vous le dis : à tout homme qui a l'on donnera ; mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a ». (27) Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les en ma présence.

Nous nous intéresserons particulièrement à l'objet figuré par la '*mine*', aux différents dispositifs d'investissement de valeur dont il est le lieu et aux différentes relations constitutives de sujets qui s'y nouent. Nous examinerons également comment ce récit met en rapport des parcours de sujet et leur définition en termes de valeur. Entre les valeurs d'objet et

⁴ Littéralement : « croyant dans la plus petite chose ».

les valeurs d'action, nous suggérons de lire dans ce récit, ne certaine problématisation de l'éthique, dont une lecture sémiotique doit pouvoir décrire la cohérence.

Si la *mine* est un objet, elle figure sous plusieurs modes. Il y a la mine donnée à chaque serviteur, il y a les mines produites, mentionnées par les deux serviteurs et sur lesquelles s'opère la sanction du roi (dix pour l'un, cinq pour l'autre), il y a enfin la mine enlevée au troisième serviteur et attribuée au premier, et qui déclenche la surprise de l'entourage royal et l'explication du roi⁵.

Mise en place d'un cours d'action.

La structure narrative est assez simple. Le don des mines et le départ du maître correspondent à une phase de *manipulation* où se trouve engagé un programme pour les serviteurs et la figure de cet objet, la *mine*, se trouve mise en rapport avec des sujets, mais avec une valeur qui reste non précisée. Le programme reste assez indéterminé en termes de valeurs (« *faire* <des affaires>⁶ »). La mine, selon l'encyclopédie, représente une certaine somme d'argent⁷, mais elle reste ici une valeur potentielle soumise à la seule activité des sujets. S'il faut *faire* (des affaires) avec cette *mine*, la valeur de celle-ci n'est autre que la valeur de l'action qu'elle occasionne.

Au retour du roi, on reconnaît la *sanction* qui comporte, de façon très canonique une *information* sur la performance, une *évaluation* et la *rétribution* par le Destinateur épistémique. Cette dernière n'est pas effectuée dans le récit, il n'y a aucun transfert d'objet

⁵ Ce récit articule deux parcours narratifs, celui de l'homme noble qui va recevoir la royauté et revient, celui des serviteurs qui sont invités à « faire des affaires » avec les mines. Ces deux parcours sont syntagmatiquement liés : l'opération demandée aux serviteurs est délimitée par le parcours royal (départ / retour) et la royauté acquise semble être la compétence requise pour la sanction finale des serviteurs, et des concitoyens. Discursivement, la corrélation des deux parcours organise dans le texte une articulation spatio-temporelle spécifique où l'on peut distinguer : *ici* vs *ailleurs* (spatialisation), *temps de l'absence* vs *temps de la présence* (temporalisation indexée sur un acteur et non sur des repères chronologiques). La production des mines par les serviteurs est déterminée par rapport à une temporalité hétéronome : initiée par le maître en son départ, elle est interrompue par la venue du roi et non pas achevée par l'obtention d'un résultat programmé.

⁶ Dans le texte grec, le verbe *pragmateuomai* = s'efforcer, se donner de la peine – ne définit pas d'emblée une activité économique ou commerciale.

⁷ Une mine correspond, dit-on, au salaire de cent journées de travail.

pratique ; les serviteurs ne rendent pas les *mines* au roi, on ne raconte ni l'attribution des villes, ni la soustraction de la dernière mine au troisième serviteur et son attribution au premier. Il n'y a que du discours : une déclaration et un débat sur les valeurs, que vient conclure la mystérieuse réponse du roi : « *À tout homme qui a l'on donnera ; mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a* ».

Les annonces de rétributions manifestent les valeurs investies dans les *objets* en relation avec l'engagement ou le non-engagement des sujets dans le cours d'action proposé. Ces rétributions obéissent à deux formes : *attribution du pouvoir* sur les villes pour les deux premiers serviteurs, *retrait* de la mine au troisième et don au premier. Elles manifestent ce qu'il en est du statut des sujets en fonction des rapports aux valeurs investies dans les objets d'une part, au parcours d'action d'autre part : nous retrouvons bien la double direction de la question éthique.

Deux types (ou deux cas) de sujet sont posés : pour les deux premiers serviteurs, la production réussit ; pour le troisième, il n'y a pas à proprement parler échec car la performance n'a pas été engagée, c'est donc bien du côté de l'instauration des sujets, des conditions de leur engagement dans un parcours, et non de leur compétence (*pouvoir-faire* ou *savoir-faire*) que se pose le problème et qu'il faudra observer la relation aux valeurs.

Deux serviteurs ...

Les deux premiers serviteurs informent de la performance accomplie (« Ta mine a produit 10 / 5 mines »), mettant en avant *la mine elle-même* et non leur propre compétence. La réponse du roi, réfère la réussite du parcours au *statut fiduciaire* du sujet (« bon serviteur », « foi⁸ »), au contrat fiduciaire supposé lors du départ du maître et manifesté par le don de la première mine. La valeur économique est subordonnée à la position énonciative elle

⁸ Lc 19, 17 : « Tu as été croyant dans la plus petite chose » (en elacistw pistos)

même référée à la non-valeur (*la plus petite chose*). L'énoncé de la sanction manifeste une structure contrastée, voire paradoxale, des valeurs : *grande quantité produite* vs *foi* « *dans la plus petite chose* ». La position initiale du sujet, qui n'est dévoilée, par le roi, qu'à la fin du parcours, concerne bien le rapport, l'engagement du sujet à un dispositif fiduciaire qui suppose que l'objet attribué soit à la fois *décisif*, et *sans-valeur*⁹.

On peut donc s'interroger sur le statut sémiotique de cet « objet-sans-valeur » et sur sa fonction dans l'instauration des sujets. Au terme du parcours de production, seulement, les mines peuvent être *converties* en « valeur » (mines = villes) par à une opération d'équivalence de type arithmétique entre les mines produites et les villes sur lesquelles les serviteurs auront le *pouvoir*¹⁰ (10 pour 10, 5 pour 5). On peut parler de transposition, de transfert d'isotopie, ou d'opération *métaphorique* : le pouvoir sur les villes *signifie* (manifeste) la valeur de la production des mines. Le sens ou la valeur du parcours d'action des serviteurs se trouvent ainsi pris en charge par deux dispositifs sémiotiques différents : un processus *métonymique* lorsque les mines se multiplient et s'enchaînent, dans un système de valeur purement cumulatif et comptable (10 pour 1 ; 5 pour 1), processus relevant d'une rationalité pratique ; un processus *métaphorique* lorsqu'une transposition d'isotopie (un saut) interprète le premier processus au moment même où il l'interrompt, processus relevant d'une rationalité sémiologique si le pouvoir acquis est le signifiant de la production réalisée : le pouvoir sur les villes vient identifier des sujets qui n'assumaient pas le parcours des mines (« *ta mine* à rapporté... »)¹¹.

⁹ Même si, une mine correspond, dit-on, au salaire de cent journées de travail, elle est considérée ici en dehors de cette « valeur ». À la différence du 3^{ème} serviteur pour lequel la mine donnée est un objet de valeur redoutable !

¹⁰ *exousia*

¹¹ C'est le retour du roi qui interrompt et vient donner sens à la multiplication des mines qui, par elle-même, serait un processus indéfini dont, d'ailleurs, aucun sujet ne peut se recommander (« *ta mine* a produit x mines »). On n'ose pas imaginer ce qui serait advenu de ce processus de production si le roi n'était pas revenu ! Le parcours d'action prend sens d'être interrompu.

... *et un troisième.*

Le récit développe plus largement la sanction du troisième serviteur dans un dispositif énonciatif assez complexe. Le serviteur restitue la mine qui lui a été confiée, et justifie son non-engagement dans le programme de production par des considérations subjectives et pathémiques concernant et lui-même (« j'avais peur ») et son maître (« tu es un homme sévère »).

La restitution de la mine (« voici ta mine ») présuppose pour cet objet un statut d'*objet-valeur* installé dans un dispositif réciproque d'échange (disjonction / conjonction) entre deux sujets. S'il y a ici un contrat avec le maître, il porte sur la valeur investie dans cet objet et sur une anticipation de son devenir : la mine doit entrer dans un processus de production et le roi est censé s'emparer des résultats de cette production¹², « prendre ce qu'on n'a pas mis en dépôt », « moissonner ce qu'on n'a pas semé. Il s'agit de la production comme « valeur » objectivable, appropriable, selon une rationalité pratique, opposée à la rationalité sémiologique mise en œuvre dans la conversion mines/villes. La position imaginée du maître (sévère) est exactement l'inverse de la position réelle du roi vis-à-vis des serviteurs : il ne prend pas les mines produites, il les *interprète*, il leur donne sens, il en produit des signes. La sanction du roi vérifie le procès de production lui-même et porte intérêt à l'objet initial, non pas pour son statut d'*objet-valeur*, mais pour son statut *fiduciaire* (« foi en la plus petite chose »).

Ce récit ne repose pas simplement sur l'opposition entre différents *systèmes* de valeur investis dans des structures narratives. Il met en discours différents *dispositifs éthiques*, c'est-à-dire différents modes d'instauration de sujets, à partir des modes de relations aux valeurs, aux objets et aux parcours d'actions. Il le fait en développant le parcours d'une figure

¹² Et à juste titre semble-t-il : « *tu savais que je suis un homme sévère qui prend etc..*). Le roi valide l'opinion que le serviteur a de lui : quel est alors son statut éthique dans le cours du récit ?

d'objet : la « mine », d'abord posée figurativement comme prototype de la « valeur »¹³, se trouve ensuite déployée entre les sujets, comme « à distance » des valeurs qui pourraient s'y trouver investies.

La sanction du troisième serviteur pose un problème à l'analyse : en quoi la soustraction de la mine fait-elle système avec le mode de rétribution des deux premiers serviteurs ? La mine initialement *confiée* par le maître, et que le serviteur voulait *restituer*, est finalement *prise* par le roi pour être *donnée* au premier serviteur (celui qui a produit 10 mines). Mais elle ne fait pas nombre pour s'ajouter aux mines produites (métonymie), elle ne fait pas l'objet d'une conversion du type mine = ville (métaphore) : elle demeure comme un objet non investi par une valeur, un *objet-sans-valeur*, qui fait rappel du statut réel de la mine initialement confiée. Passant du 3^{ème} au 1^{er} serviteur, cette mine est excessive, et elle marque la limite d'un système établi sur les valeurs ; et c'est cela qui fait problème (« Seigneur, lui dirent-ils, il a déjà 10 mines ! ») et c'est cela qui est articulé à la loi énoncée par le roi (« *je vous le dis : à tout homme qui a on donnera ; mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a* »).

La marque du sujet.

Le récit nous conduit ainsi vers un dispositif caractérisé par la *non-valeur* et le *non-sign* : cette dernière mine reste un objet non investi de « valeur » pour un sujet, un objet non interprété en termes de valeur, une « figure » qui, absente ou présente, est la *marque* d'un sujet désigné (« dé-signé ») à la parole d'un autre. Nous proposons de parler alors d'une *rationalité figurale* qui fait écart à la rationalité pratique et à la rationalité sémiologique que le récit met également en place.

¹³ À la manière du *trésor* dans les récits traditionnels : le stéréotype de l'objet-valeur est justement celui sur lequel l'énonciation narrative opère les transformations les plus radicales.

Au serviteur à qui elle est prise, cette mine fera défaut, non pas à la manière d'un manque d'objet-valeur qu'une performance pourrait liquider, mais à la manière d'une *marque* qui l'ordonne à cet objet sans valeur. N'appartenant à aucun des dispositifs d'investissement de valeur mis en place précédemment, ni au dispositif métonymique ni au dispositif métaphorique, elle est également pour le 1^{er} serviteur une *marque* plutôt qu'un signe (Sa/Sé). Marque identifiante, cet objet-sans-valeur fait rappel de « la plus petite chose » à propos de laquelle se sont ancrées à son propos la *fidélité* ou la *peur*. Alors que la conversion mines = villes vient signifier (décoder) le point terminal du processus réalisé, cette ultime mine vient faire rappel (retour) du point initial du processus productif. Elle n'est pas un objet-valeur, elle n'est pas un signe, elle est *une marque*, une grandeur « figurale », la trace de l'acte d'énonciation dans lequel un sujet s'est trouvé suscité en face d'une altérité qui s'absente. C'est à partir de cette « petite chose » posée et re-posée que s'instaure pour un sujet la question (à laquelle un autre répond) de ce qui excède (par défaut pourrait-on dire) le sens et les valeurs.

- prise dans une rationalité pratique, la « mine », comme signe-renvoi, permet de déployer une configuration financière, comme le montre le dialogue du roi avec le dernier serviteur.
- dans la phase médiane du récit, la mine comme figure, est prise dans une opération métonymique : les mines se succèdent et se multiplient (tantôt 10, tantôt 5 pour 1), elles n'ont de valeur quantitative qu'à être multipliées.
- au retour du roi, la figure est reprise dans un dispositif métaphorique, opération interprétative qui installe la mine dans *un dispositif de signe* (Sa/Sé), articulant l'isotopie financière et l'isotopie politique.
- à la fin du parcours, la figure assure, par son rappel, par sa présence surnuméraire pour l'un et son retrait pour l'autre, la fonction de *marque*. Loin d'être un signe

interprétable ou convertissable en valeur (comme les mines associées à des villes), elle a le statut d'« *in-signe* », de *non-signe* désignant la singularité d'un sujet dans l'acte énonciatif qui l'instaure, et pour le parcours figuratif qui le représente.

Une approche sémiotique de la question éthique peut proposer des modèles de la construction et de l'articulation des valeurs pour un sujet, des formes d'assomption des cours d'actions et des pratiques par un sujet. Le récit que nous avons lu nous semble pouvoir être versé à ce dossier ; sans doute parce que sa manière d'articuler le sujet, les valeurs et les pratiques est un peu paradoxale¹⁴. C'est bien la notion de « valeur » qui est en cause dans ce récit : en tant que somme d'argent¹⁵, la mine est typiquement une figure d'objet valeur et la consigne donnée par le maître installerait typiquement un programme conforme à ces valeurs et l'adhésion à ce programme serait ce qui sépare les bons serviteurs et l'autre serviteur, et ce qui est sanctionné par un partage du pouvoir ...

L'analyse que nous avons pu faire de ce court récit permet d'y déceler, au-delà du cadre « évangélique » du récit, des dispositifs sémiotiques un peu différents et d'en extraire des modèles de constitution du sujet qui concernent bien les questions éthiques, la question du rapport d'un sujet à la valeur, la question de la valeur des valeurs, et la question du point d'émergence des valeurs pour un sujet. Sur ces questions, cette parabole propose des modèles qui peuvent sans doute être développés.

Un modèle pour un dispositif éthique ?

L'éthique pose la question du sens et de la valeur de l'action, elle suppose un sujet engagé dans une pratique, dans un cours d'action. Sens et valeur excèdent en quelque sorte les

¹⁴ Ce n'est pas ici le lieu de développer l'éventualité d'une éthique « évangélique », il s'agit seulement de souligner une forme particulière de la question éthique, susceptible d'enrichir la problématique sémiotique.

¹⁵ « Cent deniers, ou le salaire de cent journées de travail » (*Evangile selon Luc*, trad. Sœur Jeanne d'Arc, Les Belles Lettres, Desclée de Brouwer, 1986, p. 153)

valeurs elles-mêmes, d'où l'importance, dans le schéma narratif canonique, des phases de manipulation et de sanction qui mettent en place un tiers-actant (Destinateur), des procédures d'évaluation et une catégorie d'objets-messages manifestant justement la valeur des valeurs et l'isotopie de leur qualification.

Telle serait le regard sémiotique sur l'éthique dans la perspective classique du parcours génératif et de l'ancrage objectal des valeurs. Il permet dans des cas de formaliser des dispositifs éthiques, de modéliser des choix mis en œuvre dans différentes constructions discursives ou pratiques. Il convient toutefois de complexifier le modèle sur plusieurs points et de l'interroger. Notre récit s'intéresse bien aux bornes du parcours narratif, mais il ne fait pas reposer l'instauration et la reconnaissance de sujets sur l'adhésion à un système de valeurs préalablement articulées et sur leur déploiement dans un parcours narratif. Il y a ici de l'insu dans la constitution des sujets, et une forme de débrayage qui atteint la relation d'investissement des valeurs dans les objets, qui dissocie la liaison sujet – valeurs – objet et pose dans l'écart ainsi dessiné la place d'un sujet défini dans un espace d'énonciation et représenté par un « objet sans valeur », grandeur figurale, qui l'identifie à la manière d'une *marque*.

Si l'éthique surplombe l'univers des valeurs (investissables dans les objets syntaxiques) engagées dans des pratiques, elle pose d'une part la question des rapports entre cet investissement et l'instauration d'un sujet, et d'autre part la question de la signification (et de la compréhension) du parcours même du sujet. La question éthique devient la question du statut du sujet par rapport à l'univers de valeurs (idéologique) et par rapport au parcours en quoi se déploie une pratique. La question éthique se pose dans l'*écart* que suppose dans l'un et l'autre cas ce rapport.

Cette question nous a paru assez bien posée dans la forme même du récit-parabole, où nous avons observé la tension pour un sujet, entre l'investissement des valeurs dans les objets

et l'engagement dans une pratique, dans un cours d'action dont le sens et la valeur restent déterminés par un choix qui relève de la *fiducie* plus que de l'*adhésion* aux valeurs ou à l'investissement des objets. L'éthique concerne alors le statut et l'identité du sujet représenté par une figure, un « *signifiant* » pris dans un parcours, dans un enchaînement d'actions (métonymique), signifié dans des opérations métaphoriques de conversion idéologiques (faisant retour au système des valeurs), mais finalement rappelé, revenant comme marque-du-sujet, attestant l'acte par lequel le sujet a été posé en relation à une altérité qui s'absente. Le statut éthique du sujet suppose ici la considération paradoxale d'un « objet-valeur-sans-valeur » (comme la mine dans notre parabole) qui n'atteste l'instauration d'un sujet qu'à être justement neutralisé comme objet-valeur. Dans notre récit, la considération de la mine comme objet investi d'une valeur, comme objet-valeur de transfert susceptible d'être attribué, repris, conservé, bloque pour le 3^{ème} serviteur toute entrée dans la pratique et dans le cours d'action. Il conviendrait de revenir sur le statut sémiotique de cet « objet-valeur-sans-valeur ». Sa nécessité oblige peut-être à reprendre la question de l'investissement de la valeur dans les objets et à suggérer que l'instauration du sujet de l'action suppose une forme particulière de débrayage qui fait division dans l'objet-valeur et dans le sujet qui s'en trouve déterminé.

Au niveau élémentaire de la syntaxe narrative, l'objet n'a d'autre réalité que d'être un actant défini par la fonction qui le relie à l'actant sujet. L'objet semble un lieu qu'une valeur vient remplir, ou « investir »¹⁶. Cette notion d'investissement, utilisée par Greimas mérite qu'on s'y arrête. Dans le DRTL, Greimas et Courtés la définissent dans la logique du parcours génératif de la signification comme « une procédure par laquelle une structure syntaxique donnée se voit attribuer des valeurs sémantiques préalablement définies » (Greimas & Courtés, 1979 :196). On peut ainsi parler « d'une composante sémantique autonome,

¹⁶ « En tant qu'actants, les objets syntaxiques sont à considérer comme des positions actantielles susceptibles de recevoir des investissements soit de projets des sujets (on parlera alors des objets du faire) soit de leurs déterminations (objets d'état) [...] L'objet – objet de valeur – se définit alors comme le lieu d'investissement des valeurs (ou des déterminations) avec lesquelles le sujet est conjoint ou disjoint. » Greimas & Courtés, 1979, 259)

relativement indépendante de la composante syntaxique » (Id.). La notion d'investissement est à nouveau utilisée pour rendre compte des états existentiels des valeurs (virtuelles, actualisées, réalisées). Virtuelles dans les structures du carré sémiotique, les valeurs sont actualisées quand elle peuvent recevoir « l'investissement complémentaire de la catégorie thymique » (Greimas & Courtés, 1979 : 414b), cet investissement n'étant concevable que dans la mesure où la valeur est mise en relation avec un sujet (dans les cadres prévus par les structures narratives de surface). Investies dans les actants-objets des énoncés d'état, et lorsque la conjonction avec l'objet-valeur s'effectue au profit du sujet d'état, la valeur actuelle se trouve transformée en valeur réalisée (Greimas & Courtés, 1979 : 415b). Il y a valeur pour un sujet, moyennant l'investissement dans un objet et l'élaboration thymique et modale de la valeur¹⁷.

Le parcours narratif dans lequel un sujet est installé ne peut s'inaugurer que par la mise en perspective d'un objet investi d'une valeur et modalement joint à un sujet. Tout se passe comme si la fonction du Destinateur consistait à proposer, comme structure véridictoire, l'investissement sémantique et modal de l'objet, et à opérer la transformation modale qui lie cet objet comme objet-de-valeur pour un sujet, la relation $S \rightarrow Ov$ étant caractéristique de l'axe du désir dans la terminologie traditionnelle du modèle actantiel.

On peut alors reconnaître pour cet objet-valeur une structure sémiotique, constituée de deux plans, celui de valeurs articulées dans les dispositifs catégoriels et modaux, et celui des figures, organisé par les dispositifs narratifs et discursifs, et sur lequel les objets peuvent être

¹⁷ « On voit, à la suite de ce réexamen, que ce que nous avons pris l'habitude d'appeler *valeur* en partant d'*objets de valeur* est en réalité une structure modale :

$$V = me(s)$$

où « s » désigne une grandeur sémique quelconque, sélectionnée lors de la conversion, et « me » une structure modale dont le premier terme « m » désigne une des modalités sélectionnées, et « e », la relation existentielle modifiée par la modalisation.

Remarque: Il conviendrait peut-être de distinguer, dans l'écriture, un « v » minuscule, servant de symbole à la valeur axiologique, d'un V majuscule, désignant la valeur déjà modalisée.

Une telle *valeur modalisée*, une fois inscrite dans l'objet, lui-même actant de l'énoncé d'état, se trouve alors soumise aux opérations de jonction (conjonction et disjonction) effectuées par le sujet de faire (situé en syncrétisme à l'intérieur d'un même acteur, ou représenté par un acteur autonome et distinct) » (Greimas, 1983 : 100).

caractérisés par leur « *présence* »¹⁸. Sans doute le sujet « idéologique » est-il lié au monde des valeurs. La valeur s'investit dans un objet qui peut en être le *lieu*, le support, voire le *signifiant* dans un cadre idéologique donné¹⁹ ; mais il faut compter avec les objets en tant que « grandeurs figuratives », renvoyant à au monde naturel et sensible, mais également aux expériences inter-subjectives et énonciatives dont ils sont la trace²⁰. Notre récit-parabole pointe vers ce lieu de la question éthique, vers ce point d'écart qui dissocie la structure idéologique du signe (où l'objet serait le signifiant de la valeur), et qui isole aussi l'objet de sa puissance pathémique (seul le 3^{ème} serviteur est un sujet passionnel : « j'ai eu peur »), pour ne conserver que « la plus petite chose », la simple marque pour un sujet suscité par une altérité qui s'absente, et déployé en parcours entre deux actes d'énonciation.

Une éthique de la (pratique) sémiotique ?

Ce récit-parabole, tel que nous l'avons abordé, nous semble fournir une structure pour la posture éthique du sujet, une certaine « forme de vie ». Cette structure est susceptible de s'appliquer également à la pratique de la sémiotique, c'est-à-dire à l'expérience d'un sujet engagé dans la lecture, dans la construction d'une cohérence de discours sur les objets qui se donnent à percevoir²¹. Il peut être question de posture éthique d'un sujet si l'on s'interroge sur les rapports qu'un *sujet* (interprète ou lecteur) entretient avec les *valeurs* qui peuvent être associées à ces *objets* en fonction des diverses saisies qui peuvent être les siennes²².

La posture de l'interprète peut être investie d'une compétence que nous dirons « encyclopédique » qui déploie la signification des objets dans la reconnaissance et dans la construction de réseaux conformes à la sémiotique du monde naturel. Renvoyer ainsi l'objet à

¹⁸ Cf. Fontanille J. et Ziberberg C, 1998 ; Landowski E., 2004.

¹⁹ Cf. L. Panier, 1980 : 7-24

²⁰ F. MARTIN, 1995 : 143

²¹ L. Panier 1998

²² Nous prenons ici le terme de « saisie » au sens que lui donne J. Geninasca lorsqu'il distingue la saisie impulsive, la saisie molaire et la saisie sémantique qui régissent trois formes de sémiotique ou trois type de rationalités dans lesquelles un sujet peut se trouver défini.

sa place dans la sémiotique du monde naturel, c'est négliger sa capacité à entrer « en discours » dans des ensembles signifiants relevant d'une instance énonciative. Renvoyer chaque objet à sa position dans les réseaux du monde naturel, c'est en quelque sorte rester au seuil de parcours de l'interprétation. Le sujet se détermine alors par le savoir (et le pouvoir-savoir). La lecture est une « quête » mobilisée par le savoir (manquant ou acquis) et tendue vers cet objet-valeur qu'est alors le savoir.

La posture de l'interprète peut être investie d'une compétence qui s'adapte principalement au caractère *thématique* du dispositif discursif *figuratif* et vise à associer figuratif et thématique dans des constructions de type symbolique. Le discours convoque alors un sujet relatif aux valeurs (et aux systèmes de valeurs) axiologiques et idéologiques, un sujet susceptible d'intégrer et d'assumer les univers de valeur à l'oeuvre dans le discours²³. Derrière le jeu des figures, c'est l'armature thématique qui charpente un sujet apte à intégrer (à *croire*) les *formes de vie* manifestées par le discours, et à inscrire son vouloir dans le champ axiologique déployé par le texte : le texte manifeste, pour le sujet du discours, la cohérence d'un système de valeurs investies dans des dispositifs narratifs et figuratifs (le « monde du texte »). On pourra alors parler de *sujet idéologique*, en reprenant la définition de l'idéologie donnée par Greimas.

On pourra caractériser une troisième posture du sujet interprète ou lecteur sémioticien. On parlerait d'une posture *langagière* (ou *littérale*) pour autant qu'elle fait appel à la langue (non pas au sens saussurien du terme, ni au sens de langue naturelle, mais au sens

²³ J. Geninasca parle en ces termes du "Sujet du Discours" : "Énoncer, accomplir un acte de discours, cela revient à établir comme texte et à instaurer comme discours un objet textuel en fonction d'un principe de cohérence et d'intelligibilité, mais c'est aussi assumer comme "vrai" (conforme à ce qui, conditionnant le sentiment d'identité de soi et de réalité du monde et d'autrui, fonde le sens-pour-le-sujet) l'acte en quoi consiste la signification d'un énoncé discursif. Le sujet d'un acte ou (s'agissant d'une organisation discursive complexe) d'une hiérarchie d'actes discursifs se caractérise doublement, par une compétence sémiotique (une rationalité) et par une compétence et une existence modale, ou *croire*, si l'on convient d'appeler "croire" le monde d'inscription d'un sujet (ou d'une configuration de sujets) sur la dimension du vouloir." (Geninasca, 1990 : 23-24)

où J. Lacan par de « *Lalangue* » qui porte toujours trace de l'énonciation préalable - ou parole - qu'elle manifeste et recèle dans la *lettre*). Cette posture s'adapte principalement au caractère discursif de l'enchaînement figuratif²⁴ et à l'écart maintenu entre les parcours de figures et les valeurs (le sens) qui peuvent lui être associées. Ce qui caractérise les figures en discours, c'est justement qu'elles sont ... en discours, qu'elles tiennent leur existence et leur efficacité de leur installation dans un enchaînement qui atteste un acte énonciatif, instance que ne peuvent réduire ou périmer ni la résonance référentielle, ni la résonance thématique du texte, instance qui n'a d'autre « représentation » que le parcours qui lui répond. Le « déroulement de la parole figurative » (Greimas 1993) dans la parabole est le prototype d'un discours où la figure, selon une expression de J. Calloud, « particularise et signe l'originalité du langage pris dans l'énonciation » (Calloud 1993), c'est-à-dire du langage en tant que s'y joue la possibilité d'être pour un sujet. Paradoxalement, cette possibilité s'atteste et se joue dans la figure (et en figures), dans ce supplément de sens signalé par les rhétoriciens, dans cet excès par rapport aux valeurs, supplément de valeur qui peut être aussi bien défaut de sens, trouble où se manifeste la passion du sujet, ou le sujet de la passion²⁵ qui ne peut être confondu avec celui qui est dépositaire (ou en quête) du savoir, ni avec celui qui s'ordonne aux formes des systèmes axiologique.

Les préconditions du sens pour un sujet seraient à chercher dans ce qui le lie à la langue en tant que discours : traversée d'énonciation, elle est le dépôt de la parole. Si la langue est le dépôt de la parole parce qu'elle est d'abord reçue (et s'indique de cette manière), il conviendrait de faire place en sémiotique, pour définir les conditions ou pré-conditions du

²⁴ Cet enchaînement pourrait être considéré d'un point de vue intra-textuel (les figures s'enchaînent et s'interprètent dans le champ d'un texte dont le lecteur opère la mise en discours) mais aussi d'un point de vue inter-textuel (les figures s'appellent de discours en discours, tendues entre leurs reprises, leurs écarts et leur accomplissement).

²⁵ Ces positions d'excès et de défaut ont bien été mises en lumière en sémiotique. Cf. Greimas 1987, Greimas et Fontanille 1991, Zilberberg 2006.

sens, et la posture d'un sujet, à ce lien de la langue, de la parole et du corps, et à « la toute petite chose » qui en marque le nouage et dont notre récit-parabole signale qu'elle est le *départ* qui lance le cours d'action et que celui-ci révèle.

C'est donc entre les figures mises en discours, dans l'écart figural qui les vide et les articule tout à la fois (pression de la langue ou du discours sur le sens constitué, tension entre l'axe métonymique du cours d'action et l'axe métaphorique de son interprétation) qu'il conviendrait de chercher cet *inestimable objet* à quoi peut tenir la constitution éthique d'un sujet de la lecture, d'un sémioticien interprète. Et l'on pourrait alors gloser la parole du roi dans la parabole : à celui qui a cet objet vacillant entre les figures mises en discours, il sera donné et il aura du surplus (un statut, une identité posée au-delà ou en deçà des valeurs) ; à celui qui n'a pas cela, même ce qu'il a (le sens thématisé, les valeurs axiologisées, les représentations stabilisées, les signes constitués) lui sera enlevé.

Une éthique de la sémiotique serait alors tendue vers ce qui, au-delà du sens (qui pourtant fait l'objet principal de la quête) constitue une place de sujet articulé à l'écart et au nouage entre des grandeurs figuratives et les structures thématiques susceptibles de les investir comme valeurs.

Louis PANIER

Université de Lyon

UMR 5191 ICAR – Groupe Semeia

Université Catholique de Lyon

Centre pour l'Analyse du Discours Religieux (CADIR)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Calloud J. [1993] : « Le texte à lire », CADIR (L. Panier éd.), *Le temps de la lecture. Exégèse biblique et sémiotique*, Paris, Cerf, 31-63
- Fontanille J. et Zilberberg C. [1998] : *Tension et Signification*, Pierre Mardaga.
- Geninasca J. [1990] : "Du texte au discours littéraire et à son sujet", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 10-11, 23-24.
- Greimas A. J. [1983] : *Du Sens II*, Paris, Seuil
- Greimas A. J. [1987] : *De l'Imperfection*, Fanlac, Périgueux
- Greimas A. J. [1993] : « La parabole, une forme de vie », CADIR (L. Panier éd.), *Le temps de la lecture. Exégèse biblique et sémiotique*, Paris, Cerf, 380-387.
- Greimas A. J. et Courtés J. [1979] : *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la théorie du langage*, tome 1, Paris, Hachette
- Greimas A. J. et Fontanille J. [1991] : *Sémiotique des passions. Des états de choses au états d'âme*, Paris, Seuil.
- Landowski E. [2004] : "Passions sans nom, Essais de soio-sémiotique III, Paris, PUF, coll. Formes sémiotiques.
- Martin F [1995] : « Devenir des figures, ou des figures au corps », in J. Fontanille, éd., *Le devenir*, Limoges, Pulim, 143.
- Panier [1998] : "L'*inestimable objet* de l'interprétation. Approche sémiotique de la lecture" in *Sémantique et Rhétorique*, M. Ballabriga éd., Toulouse, Editions Universitaires du Sud
- Panier L. [1980] : "De l'idéologie dans le discours", *Sémiotique et Bible* n°19, 7-24.

Panier L. [2003 a] « Polysémie des figures et statut figural des grandeurs figuratives : l'exemple de la Parabole des Mines (Evangile de Luc 19,12-27), in S. Rémi et L. Panier, éd.

[2003] : *La polysémie ou l'Empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon, PUL

Panier L. [2003 b] « Récit et figure dans la Parabole des Mines (Luc 19). Un modèle pour une sémiotique du discours », *Modèles Linguistiques*, tome XXIV-1, vol 47, 97-108.

Panier L. [2008] : « Ricœur et la sémiotique : Une rencontre « improbable » ?, *Semiotica* 168 – 1/4, 305-324

Zilberberg C . [2006] : *Eléments de grammaire tensive*, Coll. Nouveaux Actes Sémiotiques, Limoges, Pulim.